

Le vent souffle où il veut !

Alors même que plus de dix années se sont écoulées, je n'oublierai pas cette après-midi du mois de mars.

Un petit vent aigre soufflait sur la ville de Dakar et je me tenais, un peu hagard, sur le parvis de cette église où j'ai été baptisé.

Et puis j'ai vu Ndary LO fendre la foule qui nous entourait, pour venir à moi.

Il sortit discrètement de sa poche une petite œuvre, personnage de fil de fer, les bras en croix, couché sur une sorte d'esquif en bois, et me dit « *Tiens, c'est pour elle, je l'ai fait pour elle, tu en feras ce que tu voudras* ».

Quelques dizaines de minutes plus tard, je posai la sculpture sur le cercueil avant qu'on ne l'entre dans le caveau.

Et depuis, auprès de mon père, ma mère dort son dernier sommeil avec une œuvre de Ndary LO qui l'accompagne pour l'éternité.

Venue des Caraïbes, elle a son vaisseau avec elle, pour que son âme puisse retourner sur sa terre natale, au-delà de l'océan.

---oooOooo---

Je me devais de raconter, enfin, cette histoire, à l'entame de ce propos où je voudrais esquisser, à grands traits, la spiritualité du sculpteur.

Elle me semble très emblématique du personnage de Ndary LO, tel qu'il est et qu'il a toujours été, depuis que je le connais.

Ndary LO est toujours resté discret sur sa vie personnelle, ses origines, sa famille.

Il est toutefois important de savoir qu'il est né à Tivaouane, au Sénégal, et que cette ville est le siège de la confrérie Tidiane qui rassemble une très forte proportion de la population musulmane du Sénégal qui se reconnaît dans la voie du soufisme.

Assumée, mais ouverte, sa spiritualité transparait, en filigrane, tout au long de son œuvre, tant dans le fond que dans la forme.

Ndary LO s'est fait connaître par ses hordes de marcheurs, sillonnant le monde, isolés ou en groupe, d'un pas ample et assuré.

Il en a fait de toutes les tailles et ils symbolisent, à l'évidence, le mouvement, action par excellence.

Je trouve pour ma part qu'ils symbolisent bien l'artiste, homme d'action, bien avant que d'être un homme de contemplation, même s'il y a chez lui des allers-retours constants entre la contemplation et l'action, l'une générant l'autre, et la guidant, de façon certaine.

Il est très significatif que l'une des œuvres majeures de Ndary LO et qui lui vaudra la consécration du Grand prix Léopold Sédar SENGHOR de la Biennale DAK'ART 2002, « *La longue marche du changement* », est une installation composée de plus d'une dizaine de ses marcheurs de taille diverses, allant tous dans la même direction, d'un pas ferme et décidé !

En parallèle et en illustration de cette constante, nous voyons très vite entrer dans son monde des personnages immobiles, bien campés sur leurs pieds et qui, les bras tendus vers le ciel, implorant le Créateur de toutes choses, ce grand architecte de l'Univers, le visible et l'autre.

Il leur arrive même d'être à genoux, les bras tendus, en un geste d'imploration.

Déjà, la Biennale de l'art africain contemporain, DAK'ART 2000, la première dans laquelle il avait été sélectionné et qui suivait l'attribution du Grand prix du Président de la République pour les arts, dont il avait été le lauréat en 1999, avait été une première occasion de découvrir une autre de ses œuvres majeures.

Intitulée « *Nāanal Afric ou Prière pour un meilleur devenir* » elle rassemblait plusieurs très grands personnages les bras levés, vêtus d'oripeaux de fortune

Il y eut également ce très bel Hommage à Serigne Abdoul Aziz SY Dabakh, Khalife Général des Tidianes, qui ancrant l'artiste dans sa foi, et son appartenance à la Tidianiya.

Mais Ndary LO ne s'arrête pas là !

Son horizon d'homme et d'artiste va bien au-delà des limites de sa pratique religieuse et s'il a parsemé son œuvre de nombreux hommes en croix, qui renvoient clairement au Christ, il a également consacré une très belle exposition, dans le OFF de DAK'ART 2010, au siège d'EIFFAGE Sénégal, à « *L'envol* », où une multitude d'anges aux bras ouverts, s'élançait des murs, ou bravait les lois de la gravitation, suspendue par mille fils invisibles.

Et puis, il évoque la tradition, celle qui subsiste, en général, dans le cœur de beaucoup d'africains, sous une forme, ou sous une autre, plus sublimée, plus intellectualisée chez certains que chez d'autres, mais avec une prégnance qui peut parfois dérouter.

Il nous en a donné une illustration magistrale avec la somptueuse installation « *Samaa yakhi maam* » (les os de mes ancêtres) présentée à la Fondation DAPPER, à Paris, en 2006.

Alternant vertèbres d'animaux et anneaux de métal, en longues chaînes angoissantes, au milieu desquelles surgissent des personnages fantomatiques, cette œuvre faite de tous les objets de rencontre de l'artiste avec la nature, renvoie à l'essence première de notre généalogie humaine.

Mais, à cette spiritualité que je qualifierais de « *religieuse* », sous sa forme animiste ou sous sa forme révélée, s'ajoute chez l'artiste une autre manifestation de son élévation qui est sa conscience sociale.

Cette conscience sociale est, tout d'abord, sénégalaise, et les intitulés de ses œuvres en donnent une illustration, qu'il s'agisse de la « *Prière pour un meilleur devenir* » ou « *La longue marche du changement* », déjà évoquées.

On retrouve les évocations de la faim (« *Xiif* »), avec ces personnages filiformes dont des os d'animaux, ramassés sur le sable de la plage proche, constituent colonnes vertébrales, articulations ou mandibules, dans une allégorie saisissante de la faim et de la malnutrition.

J'ignore quel était le dessein de Ndary LO en sculptant ces femmes enceintes au ventre rempli de têtes de poupées en celluloïd, ramassées sur des décharges.

« *Echographie* » est leur intitulé, et je ne peux les voir autrement que comme une évocation de ces grossesses multiples et de leur cortège de misères qu'endurent tant de femmes à travers le monde.

Une simple allégorie de la maternité n'aurait pas nécessité un recours à ces têtes salies et abimées, agglutinées dans des ventres difformes.

Quittant le monde des humains, ou du moins se transposant sur un autre plan, l'artiste s'intéresse également à la nature et à sa protection, et, reprenant encore un slogan politique, sa magistrale installation « *La muraille verte* » lui a valu, une deuxième fois, fait unique dans l'histoire de cette institution, le Grand prix Léopold Sédar SENGHOR de la Biennale DAK'ART 2008.

Cette forêt d'arbres dégingandés, dont pas un n'est semblable à l'autre, a inauguré une série d'arbres, aux dimensions très différentes, aux formes foisonnantes et aux branches terminées par des mains, comme autant de signes d'amitié, si ce n'est d'appels au secours.

---oooOooo---

Mais l'artiste ne se contente pas d'évoquer le monde immédiat qui l'entoure.

Son œuvre « *tend plus loin* » et tout particulièrement au-delà de l'océan qui nous environne.

« *Recours* » était une installation faite pour donner vie aux cachots d'une esclaverie privée, du XVIII^e siècle, à Gorée, dans le cadre du OFF de DAK'ART 2004.

Ndary LO prit possession des lieux, dont il ne voulut rien modifier de l'état initial, et y dissémina des milliers de petits personnages en fil de fer, courant sur le sol, accrochés aux murs, suspendus aux plafonds, comme les milliers d'insectes affolés d'une fourmilière éventrée.

Il n'y avait aucune allusion directe au drame de la traite négrière, rien d'autre que ce grouillement d'êtres terrorisés, désorientés et cherchant une issue pour fuir.

L'effet en était terrifiant et je vis plus d'une personne en sortir en pleurant ou rebrousser chemin, sans être capables d'aller jusqu'au bout du parcours.

Qui dira, encore, l'émotion suscitée par ces accumulations de têtes de poupées, défigurées, salies, éborgnées, retenues par des grillages, pour fermer les meurtrières

Jamais installation ne m'a, personnellement, autant bouleversé, tout comme la puissance d'évocation de ces personnages inertes et identiques les uns aux autres rendait avec une puissance décuplée, le drame de la traite, mais aussi tous les drames de l'exode, de la fuite, de la terreur et du mal !

Ces petits hommes en détresse se faufilaient entre quelques masques « *vaca bruto* », des initiés de l'archipel des Bijagos, au large de la Guinée Bissau, représentant des têtes de buffles, symboles de force et de puissance.

Plus évocateurs encore, quelques costumes d'Egungun, ces très impressionnants revenants des cérémonies Yoroubas, présentés dans les lieux par leur propriétaire inspirée, avec une collection de gravures anciennes sur la thématique de l'esclavage, achevaient de donner à l'ensemble une grandeur et une émotion que je ne crois pas avoir jamais éprouvée à ce haut degré devant une œuvre d'art.

Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître !

D'autres envisagèrent, ultérieurement, d'investir ces lieux, mais ils durent y renoncer, tant l'empreinte laissée par Ndary LO était trop forte.

Toujours sensible à cette histoire, horrible et toujours renouvelée, de l'exploitation de l'homme par ses semblables, de l'asservissement d'une partie de l'Humanité par une autre, sans autre justificatif que la loi du plus fort, le sculpteur a consacré deux installations majeures à la lutte des africains-américains pour l'égalité des droits.

« *Strange fruit* », est une évocation en référence et en hommage, à la chanson éponyme popularisée par Billie Holiday qui l'interpréta pour la première fois, en 1939, au Café Society à New York.

Le premier couplet de la chanson permet de comprendre très vite de quels fruits il est ici question :

*Southern trees bear strange fruit
Blood on the leaves and blood at the root
Black bodies swinging in the southern breeze
Strange fruit hanging from the poplar trees.*

Manifeste contre le lynchage, contre tous les lynchages, cette œuvre très forte, également, présentait des arbres, comme tous ceux auxquels Ndary LO nous avait habitués, mais, effectivement, un regard plus attentif, nous permettait de voir que les fruits qui en pendaient n'étaient pas ceux auxquels nous nous attendions, tandis que la voix de Billie HOLIDAY, en fond sonore, égrenait sa plainte révoltée !

Autre installation majeure, ce « *Refus de Rosa Parks* » qui fut une des plus fortes attractions de l'exposition internationale de DAK'ART 2006.

Africaine-américaine, âgée de quarante-deux ans, Rosa PARKS est devenue célèbre, le 1^{er} décembre 1955, à Montgomery (Alabama), en refusant de céder sa place à un passager blanc dans un autobus.

Arrêtée par la police, et traduite en justice, elle se vit infliger une amende de 15 dollars, le 5 décembre 1955 ; elle fit appel de ce jugement.

Un jeune pasteur noir inconnu, à peine âgé de vingt-six ans, Martin Luther KING, avec le concours de son meilleur ami, Ralph ABERNATHY, lança alors une campagne de protestation et de boycott contre la compagnie de bus, campagne qui durera trois cent quatre-vingt jours. Le 13 novembre 1956, la Cour suprême des États-Unis abrogea les lois ségrégationnistes dans les bus, les déclarant anticonstitutionnelles.

Figure emblématique de la lutte contre la ségrégation raciale aux États-Unis, ce qui lui valut le surnom de « *mère du mouvement des droits civiques* » de la part du Congrès américain, Rosa PARKS a continué à lutter, par la suite, avec Martin Luther KING.

Ndary LO, quelques mois après son décès survenu en 2005, a décidé de rendre un hommage total à cette « [...] *femme qui s'est tenue debout en restant assise.* », selon la belle formule utilisée par la société de bus RTA.

Mais l'artiste ne se contenta pas d'évoquer les sièges d'un bus avec leurs passagers.

Une multitude de portraits, tous peints à l'huile sur toile, dans des couleurs sépia, formaient une sorte de carcasse à l'installation.

Ndary LO avait peint là ses héros, les plus célèbres, Martin Luther KING, GANDHI ou Léopold Sédar SENGHOR et Cheikh Anta DIOP.

On reconnaissait également plusieurs de ses guides spirituels et religieux.

Mais également, l'artiste avait décidé d'y associer les portraits de tous ceux de ses contemporains qui, à ses yeux, autour de lui, au quotidien, à un titre ou à un autre, sous une forme ou sous une autre, participaient à ce grand œuvre de la promotion de l'Afrique et de ses habitants et de ses artistes et créateurs.

Et ce ne fut pas la moindre de mes surprises que de me reconnaître parmi eux !

Disons, enfin, quelques mots des techniques et matériaux privilégiés par l'artiste.

A la notable exception des portraits, évoqués ci-dessus, et qui nous ont fait découvrir un Ndary LO peintre, et de très bonne facture, il se classe lui-même comme un sculpteur.

Son matériau de prédilection est le fer, qu'il soit à cheval ou à béton, et c'est auprès des artisans ferronniers qu'il a appris à manier marteau et pince, et fer à souder.

A ce fer, il lui est souvent arrivé d'associer les ossements roulés, poncés et blanchis par les flots, le sable et le soleil.

Le plastique n'est apparu que pour vêtir certains de ses personnages ou remplir le ventre de ses femmes lourdes de maternités improbables.

L'usage omniprésent du fer à béton, conditionne nécessairement l'aspect filiforme de ses sculptures.

Longues et dégingandées, ce n'est pas lui faire insulte que de dire qu'elles lui ressemblent sans conteste !

Cette forme de « *dématérialisation* » qui s'ajoute à une élévation, une dynamique du surpassement, une tension verticale, ne font qu'amplifier le sentiment d'une quête spirituelle qui va au-delà de l'attraction terrestre.

Si les personnages de Ndary LO ne sont jamais couchés, parfois agenouillés ou assis, encore est-ce de manière très anecdotique, ils sont le plus généralement debout, et leur verticalité est allongée, au besoin, par leurs bras tendus au-dessus de leurs têtes.

Y-a-t-il plus évidente manifestation de cette aspiration permanente à l'élévation spirituelle qui s'inscrit toujours en filigrane derrière son travail ?

De même, le recours exclusif à des objets usés, des épaves, des bois et os flottés, des résidus de décharges publiques, des têtes de poupées que plus aucun enfant ne voudra, n'est-il pas un processus comparable à celui qui animait les auteurs des « *vanités* » du XVII^e siècle, inspirés par l'Ecclésiaste « *Vanité des vanités et tout est vanité* » ?

---oooOooo---

Le soir descend !

Comme ce lion magnifique et unique dans l'œuvre de l'artiste, qui écrasait toutes les autres sculptures de l'exposition à la galerie GUIGON, à Paris, en 2011, Ndary LO se bat sans relâche contre son corps qui le trahit.

La méditation soufie, les mânes de ses ancêtres, les grands combats de notre temps animent ses jours et ses nuits, et l'aident dans son propre combat contre l'absurdité de notre condition humaine.

Ses personnages veillent sur leur créateur, les anges intercesseurs virevoltent dans l'azur, porteurs de messages d'espérance...

Et quatre petites filles sages, attendent le retour de leur papa !

Sylvain Sankalé

Dakar 23 novembre 2016